Art islamique dans un dialogue interculturel

The timeline history of Islamic art and architecture du docteur Nasser D. Khalili est un aperçu général sur l’histoire de l’art et de l’architecture islamique à travers des exemples et des œuvres brillamment il-lustrés appartenant dans leur grande majorité à l’auteur du livre.

Nasser D. Khalili, académicien et collectionneur passionné et de renommée internationale, nous met entre les mains un livre très élégant contenant une partie de son trésor estimé à quelques 25 000 objets, dans une tentative d’illuminer le développement des différents arts islamiques depuis leur début au septième siècle jusqu’au début du vingt-sixième siècle. Dans ses débuts,

Buchbesprechungen
Comptes rendus

l’art islamique subissait l’influence directe des traditions artistiques des anciens Empires byzantins et sassanides. Les Khâlis de la dynastie omyyade (661-750) engageaient des maîtres byzantins ou sassanides pour répondre aux besoins d’une nouvelle civilisation encore faite en techniques et moyens d’expression. La mosquée omyyade à Damas se voit avec son architecture de babilique, ainsi que les pièces de monnaies frappées à l’époque encore avec des sigles byzantins, témoignent de cette influence.

C’est à partir du huitième siècle, avec l’arrivée des Abbasides en 750, une dynastie concurrente qui se légitimait par ses liens familiaux avec le prophète, que l’art islamique se développe dans un tout autre itinéraire. C’est à partir de ce moment que l’on peut parler, selon Nasser, d’un art islamique authentique.

A partir d’un définition assez large de l’art islamique, Nasser nous amène pour un tour d’horizon à travers les grandes cités de l’islam : Beïing, Delhi, Boukhoura, Chiraz, Bagdad, le Caire, Dama, Ist

anbul, Fez, Granada etc. Bien que dispersés dans la grande géographie de l’empire islamique, les artistes et maîtres musulmans souvent anonymes produisaient des œuvres ayant des traits communs, visibles aussi bien dans l’architecture que dans les livres et les objets d’arts décoratifs ou à usage quotidien.

Nasser définit l’art islamique comme à partir de cette donnée comme la forme d’expression artistique produite par des artistes musulmans pour des patrons musulmans, sans exclure les œuvres produites par des artistes musulmans pour des patrons non musulmans, comme c’était le cas en Espagne ou en Sicile. Le termes islamique et civilisation musulmane ne sont pas séparables à cette culture car c’est une culture stricte- ment religieuse. Il n’est pas seulement – comme c’est le cas de l’art de «chirartent» – l’expression d’un esprit religieux. Une grande partie de l’art islamique est en effet un art séculaire. On parle ici d’un art islamique, vu la pensée profonde qui lui servait de base. En effet, une grande partie du vocabulaire artistes musulman et des moyens d’expression a été tirée de la philosophie musulmane. S’ajoute à cela les caractéristiques communs qui fondent ses concepts, notamment la forte présence de la calligraphie sur la base de la langue arabe: la langue sacrée au texte coranique, l’ornement, l’arabesque et les motifs géométriques comme expression de l’infini universel.

Korrigendum


Buchbesprechungen
Comptes rendus

Nasser démonte l’idée généralisée qui veut que l’art islamique, depuis ses débuts a banni l’expression figurative. C’est uniquement dans le domaine sacré que la figuration était sujette à un iconoclasme religieux. Dans le domaine séculaire, il n’en manquait pas d’œuvres d’une forte expression figurative ayant comme sujet la nature, les scènes de vie quotidienne de cité, de palais, de chaussée ou de guerre et, plus tard, des portraits de personnes ou de paysages. Le corps du livre est précédé par une présentation des différentes dynasties ayant régné depuis le premier siècle de l’époque islamique sur le spectre politique et éthique du monde islamique de l’Est jusqu’au Mu- roc.


Ainsi, on peut suivre, simultanément à travers le temps et le lieu, les différentes écoles et tendances artistiques qu’a connu la région en lien avec l’environnement social et politique qui les a engendrées. The timeline history is a very

Two hundred authors

The late Najib Mahfouz may be the Arab novelist best known abroad, but he is not the only one. Kadhim Jilad Hassan’s survey of the Arabic novel discusses well over two hundred authors, from experimenters with new narrative forms in the mid-19th century to today’s young novelists, who come from Morocco, Mauritania, Yemen and Bahrain as well as Egypt or Lebanon. Thanks to the book’s immense range and the author’s concise but perceptive observations on the works he presents, this is a unique introductory guide to the Arabic novel. It may not provide in-depth treatments, but it gives a wealth of information—and a real desire to get to know a host of lesser-known authors. The appendix of works treated indicates French translations, where they exist.

Hilary Waardenburg-Kilpatrick

1001 Nachricht


Veranstalter: SGMOK/SSMOCI, Orientalisches Seminar (Universität Zürich), Institut für Publizistikwissenschaft und Medienforschung (Universität Zürich), Departement für Geistes-, Sozial- und Staatswissenschaften (ETH Zürich)

www.uni.unizh.ch/1001nachricht.html